

L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20154>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 519-521

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Judet de La Combe, « L'interprétation littéraire. Théories et pratiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20154>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe

Pierre Judet de La Combe, *directeur d'études*

Poésie et connaissance : formes du mythe dans la littérature grecque archaïque et classique

- 1 LE but du séminaire était de définir le type de connaissance que plusieurs formes de poésie grecques anciennes prétendent construire. Le mythe savant a servi de point de départ, pour lui-même et comme référence. Après une introduction sur les concepts généraux de la théorie herméneutique classique (herméneutique/critique ; interprétation grammaticale/interprétation technique, dichotomies encore productives, retraduites à partir de Max Weber dans les termes d'une théorie des « intérêts de la connaissance »), le séminaire s'est déroulé selon deux lignes : d'abord par la lecture de longs passages de la *Théogonie* d'Hésiode, de l'*Iliade* d'Homère et du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, puis par l'examen des textes fondateurs de la science contemporaine des mythes, à partir de la 3^e *Critique* de Kant.
- 2 Pour la première ligne : la systématité du mythe savant (dans l'épopée), comme forme prétendant hiérarchiser l'ensemble des discours tenus ou possibles sur les actions divines et humaines du passé, a été mise en rapport avec la tension qui existe entre le projet d'un texte comme la *Théogonie*, qui est global et unifiant, et la forme du récit, qui est discontinue. Hésiode utilise le contraste constitutif du récit mythique entre le présent humain de sa *performance* et son objet, le passé divin comme totalité achevée, pour faire apparaître le caractère construit et non déductif ou factuel des vérités essentielles de son récit. Le caractère d'artefact du récit mythique a pu être observé chez Homère, par l'examen des textes théogoniques qui ponctuent l'*Iliade*.

- 3 Une séance sur la Bible avec Marc de Launay (CNRS), « Genèse I, 1 : cosmogonie ou axiologie ? », a montré une tension similaire, qui oppose au récit cosmogonique linéaire de nombreuses ruptures sémiotiques indiquant l'orientation du sens.
- 4 L'analyse s'est poursuivie avec une lecture suivie du *Prométhée* d'Eschyle (comparé au chant de chœur « sophistique » de l'*Antigone* de Sophocle et au mythe de Prométhée dans le *Protagoras* de Platon, comme réécriture platonisante). Une fois établie la probabilité de l'appartenance de cette tragédie au corpus eschyléen (Eschyle radicalisant, grâce à Héraclite, l'argument d'Hésiode sur le travail comme fondement de l'existence des hommes), l'interrogation a porté, comme pour Hésiode, sur la tension entre les « thèses » présentées par la pièce sur la culture, et la forme. La prédominance donnée au langage, tant dans le mythe (puisqu'il assure la victoire de Zeus sur les Titans) que dans les descriptions et les prédictions historiques et géographiques concernant l'humanité, montre une conception non purement sémantique du langage encadrant une réflexion sur les formes de la temporalité.
- 5 Heinz Wismann nous a présenté son interprétation de la pièce : la tragédie fonctionne par rapport au mythe comme discours second, situant l'intérêt dans les transformations qu'opère la mise en langage scénique.
- 6 Pour la seconde ligne : après la lecture des paragraphes de Kant sur l'allégorie (par Leopoldo Iribarren, docteur de l'École), de pages de la *Philosophie de l'art* de Schelling (étonnamment proches des acquis des sciences sociales sur le mythe), de pages de *La philosophie des formes symboliques* et du *Mythe de l'État* de Cassirer (par Tobias Haberkorn, étudiant de master) et de la querelle Detienne/Vernant, positions qui supposent l'adéquation synchronique de la forme et du matériau, nous avons posé la question de l'historicité des textes mythiques.
- 7 Un « atelier de philologie » a permis aux doctorants de présenter leurs travaux à la discussion.
- 8 Pendant le printemps agité, deux séances ont été consacrées à la crise universitaire actuelle, avec la lecture de textes du XIX^e siècle montrant que des options encore récurrentes – idée nationale de l'Université comme service, lié à l'enseignement secondaire (cf. la circulaire du 5 novembre 1810 : « Il y aura près de chaque lycée chef-lieu d'académie une Faculté des Lettres composée du professeur de belles-lettres du lycée et de deux autres professeurs ») versus Idée de scientification de l'Université par l'évaluation et la concurrence (Cournot) – sont anciennes et que le terme de crise n'est peut-être pas approprié.

Publications

- « Les tragédies grecques sont-elles tragiques ? », dans *Eschyle à l'aube du théâtre occidental, Entretiens sur l'Antiquité classique*, sous la dir. de J. Jouanna, Fr. Montanari 55, Vandœuvres/Genève, 2009, p. 257-318.
- « Sur les conflits en philologie », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, 2008, p. 17-30.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations